

Et puis un jour, tu dis non.

Amour, santé, travail, trois entités éphémères et pourtant essentielles au bonheur que l'on souhaite chaque année dans un mouvement hâtif et jovial.
Un avenir glorieux nous promet-on, à force d'acharnement et de détermination.

Une vie calme et paisible, mettre toutes les chances de son côté, économies, raison, maturité.

Si bien que l'on ne cherche pas plus loin, on capitule devant nos lubies, on se laisse aller à la facilité et au fatum tout tracé qui nous est dû.
Une carrière à peine déplaisante mais rentable, la sécurité du noyau de la société, faiblissant dès lors que l'on s'en éloigne.

« Ne finis pas comme eux, persévère dans ta voie, ne te crée pas d'ennuis », nous disait-on.
Notre bon sens était ainsi configuré en un sens précis : Il nous faut valoir mieux que tous ceux qui n'ont pas réussi en société.

Tu avançais alors, vêtue de tes oeillères et de ton indifférence forcée, dans le chemin que l'on t'indiquait. Sans faux pas, sans rébellion.

Et puis un jour...tu dis non.
La tentation est trop forte, tu retires tes oeillères et ton bâillon et la misère planquée derrière te pétrifie.

Seras-tu de ceux qui se remettent en route, ceux qui s'interrogent ou ceux qui décident de s'aventurer au coeur de ces accotements douteux et ternis par l'oubli ?

J'ai toujours été bosseuse, grosse tête mais grande gigue, complexée mais décidée.
Plus que pour ma hardiesse au travail, j'étais plus jeune incomprise quant à ma sensibilité au bien être animal.

C'est par une force douce que l'on a détourné mon attention afin que je me focalise sur moi et mon futur gagne-pain.

Jamais bridée ou tenue en box, mon hennissement s'entendait sans jamais être écouté.

Les calendriers semblaient devenir obsolètes à la vitesse de la trotteuse et mon puit de lumière se resserrait autour d'un simple couloir vide et peu fantasque.

J'avancais dans la ténacité qui m'étais propre, m'autorisant quelques coups d'oeil succincts vers les bas-côtés.

Un pas après l'autre je cochais les objectifs, sans aucun accroc.

Un semblant d'ange gardien, nommé « stress » veillait sur moi jour et nuit, m'assurant que sans lui je ne triompherais jamais.

Puis vint cette fissure dans mon puit, une lueur sombre et sinistre qui m'aveuglait. Il fallait que je regarde, quand bien même on me le déconseillait.

J'ai vu la laideur du monde, compris la douleur des autres. La dégénérescence et la maladie du monde m'empale. Le besoin de prêter main forte. Autour, l'infortune et surtout une horde d'êtres humains avançant en ligne et en rythme.

On me bouscule et on ne se retourne pas, je suis immobile au coeur d'un attroupement démesuré.

Je souhaite arracher les oeilères et fendre les puits, ouvrir les consciences et liguer les égarés.

Mais j'ai beau aboyer personne ne m'écoute. Je me trouve ridicule, je joue la super-héroïne sans aucun pouvoir ni sacoche surnaturelle.

Dois-je reprendre ma course dans le sens de la marche ? Oublier tout ce que je viens de découvrir ?

Stress m'invite à rejoindre la cohue, sans trop m'interroger.

Et c'est ce jour, où j'ai dis non.

Alors, dis-je non à mon avenir et mes attentes ? Aucunement.

J'emprunterais désormais sans angoisse des sentiers instables lorsque mon flair m'y conduira.

Il n'est pas altruiste de se libérer de son scepticisme mais raisonnable.

Mon plus fort regret serait de n'avoir jamais tenté de bousculer les mentalités, à échelle faible comme à échelle élevée.

Naitre, servir à la société, mourir, être oublié. Triste épilogue.

Servir à la société peut à l'évidence mener à une célébrité, persistante, voire même posthume.
C'est là qu'il faut dissocier célébrité et honneur.

Le plus bel hommage se lit alors dans le mot « Merci ».
Imaginez vous loué par 2 ou 3 personnes, ou par des milliers.
La valeur de ce terme se définira par la profondeur du respect ainsi inclus.

Un être humain est doté de sensibilité et de compassion.
Les relations sincères sont les fondations sur lesquelles nous bâtissons notre histoire.

Ressentir est un don et si pour certains il peut s'avérer être une tare, il n'en reste pas moins le caractère dominant de notre âme.
S'astreindre d'une effervescence joviale par crainte d'éprouver un crève-coeur postérieurement c'est se défilier face à la vie.

Ouvrez les yeux, retirez vos faux-semblants et affrontez la réalité : vous pouvez agir si vous vous le permettez.

Plusieurs de la meute affirmeront que ralentir dans leur parcours pour songer à ceux sur l'accotement n'est qu'une prise de risque avec pour seul canaux de sauvetage des bouées perforées.

En d'autres termes, que se ranger vers ceux en manque de moyens et de voix n'apporterait que plus d'épreuves sans réel aboutissement.

Je leur répondrais qu'une simple réflexion peut parfois suffire à suivre sa propre route sans en négliger les tourments alentour.
Persévérer dans sa voie et son fatum tout en s'autorisant des émotions peut parfois être la clé d'une bienfaisance charitable.

Ressentir est l'unique sentiment qui permet de profiter de ses propres victoires tout en multipliant les êtres atteints.

Si chaque individualité est libre d'établir son propre parcours, elle est conséquemment libre d'en façonner ses étapes.

Les plaintes artificielles sans réel agissement ont l'avantage de donner bonne conscience, qu'en est-il de celles bouillonnantes et dynamiques ?

Elles peuvent altérer le sens de votre destinée tout comme elles peuvent accroître les raisons de votre existence.

Emancipez-vous de ce dément-ge gardien, soyez l'ingrédient déclencheur d'une renaissance, d'un merci puissant, d'une guérison psychologique, d'une fierté.

Embrassez la sensation d'avoir tenu un rôle fondamental dans l'épanouissement d'une tiers créature.

Ouvrir les yeux, c'est consentir à recevoir la tornade de détresse hors de son repaire.
C'est se cramponner à l'optimisme et à la patience.
C'est savoir dire non à la simplicité et oui aux émotions, faire preuve de courage et d'ambition, savoir penser et agir en harmonie, s'épanouir pour adoucir les maux.

Merci